

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 9

Artikel: Vie privée d'une reine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

C'était là, pour ainsi dire, la pierre de l'angle de la nouvelle construction.

Ces heureux événements ont inspiré à deux gais et bons amis les couplets qu'on va lire. Nous les reproduisons textuellement, tant il serait regrettable de toucher à une aussi franche explosion de joie.

NOTRE QUAI

C'est entendu, c'est convenu,
Faut pas revenir là-dessus;
La commune et nos chefs d'Etat
Ont décidé ce que voilà :
On va faire pour les gens d'Ouchy,
Depuis Beau-Rivage à Pully,
Un quai jusqu'ici sans pareil,
Voté par le Grand Conseil.

Refrain.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Tout le monde y viendra, les p'tites couturières,
Les grandes dames, les pauvres, les ristous,
Les gros rentiers, les bonnes et les pioupious.

Ces gens diront en le voyant :
Mirobolant ! C'est écrasant ! C'est épataant !

Il y avait bien quelques grincheux,
Des indécis et des peureux,
Qui ne voulaient pas de notre quai ;
Mais d'eux ils se sont fait moquer.
On leur a dit : « Zut ! taisez-vous !
Ne vous montez pas tant le cou ! »
Et le dit jour le Grand Conseil
Votait le quai sans pareil.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

A peine voté, Charles Perrin
Téléphone à tous les copains :
« Allez vite chercher les canons
Et ferraillez, cré nom de nom !
» Nous aurons un quai merveilleux.
» C'est à n'en pas croire ses yeux !
» On va le commencer bientôt
» Et ce ne sera pas trop tôt. »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Après avoir assez tiré,
On s'en fut boire à la santé
D'Ouchy et de son nouveau quai,
Depuis si longtemps désiré.
C'est bien entendu, nous l'aurons,
Notre quai, nous le montrerons,
En passant le doigt sous le nez,
A tous les encroûtés.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

main de la jeune fille.

Je lus :

Porte velour. — Sômon de Loir à la vaine tienne. — Janbon d'iorque
eau que cérèse. — Timbal ormoiricaine. — Patée de paintade. —
Bonhe franco russe pratiné. — Glace de la Bérasina. — Desser. —
Plat prime au concur.

Cette orthographe fantaisiste me refroidit un peu.
On ne peut pas tout savoir. Après tout, une femme n'a pas besoin de tant de science. Je suis de l'avis de Molière et je dis avec le bonhomme Chrysale :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

On servit le dîner. Les mets étaient excellents; le jambon d'York au Xérès succulent; la timbale Armoiricaine parfaite, ainsi que le pâté de pintades.

Au dessert, la jeune fille apporta un plat surmonté d'une couronne de laurier; c'était le plum-pudding au chocolat !

Les assistants se levèrent avec respect; le père Balandard ôta sa calotte.

La concierge me poussa du coude.

— C'est le plat couronné, me dit-elle.

Je me levai comme les autres.

La lauréate déposa majestueusement le plat au milieu de la table, au bruit des applaudissements des invités.

— Monsieur, dit le père Balandard en s'adressant à moi, avec ce pudding, ma fille a enfonce toutes ses concurrentes.

— Blanche Mardois, ajouta la jeune fille, a failli en mourir de jalouse.

La cuisine, pas plus que la musique, n'adoucit les mœurs.

Et puis tout le monde gagnera,
Du coup la ficelle payera,
Des dividendes à ses actions ;
Chacun va descendre en wagon,
Et l'on viendra boire en passant
A Ouchy du bon p'tit blanc.
En attendant soyons tous gais,
Chantons : « Vive notre quai ! »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Messieurs, avant de terminer,
Certes il ne faut pas oublier
De remercier de bon cœur
De notre quai les fondateurs,
Surtout le Développement
Et le défunt René Guisan ;
L'Etat et la Commune aussi.
A chacun d'eux, merci !

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

M. et C. P.

Ouchy, le 1er janvier 1896.

Le Désaley.

A diverses fois, des plaintes sont parvenues à la Direction des Domaines de la commune de Lausanne au sujet de la concurrence faite aux acheteurs des vins du *Désaley* d'Oron, par des négociants qui achètent des vins provenant de vignes situées dans le voisinage de celles de la ville, et qui mettent sur leurs bouteilles l'étiquette : *Désaley*, ce qui peut faire croire que le vin qu'ils fournissent à leurs clients provient des caves de la Bourse des Pauvres de la commune de Lausanne.

La Direction des Domaines vient d'adresser à ce sujet aux acheteurs des produits de ce vignoble une circulaire qui fait droit à leurs justes réclamations.

Nous extrayons de cette pièce le passage suivant :

Pour vous mettre en mesure de déjouer la concurrence qui vous est ainsi faite, la Municipalité a décidé de vous délivrer des étiquettes et des capsules aux armes de la Ville de Lausanne, en nombre proportionné à l'importance de vos achats. Afin d'éviter toute contrefaçon, cette marque a été d'autre part enregistrée au bureau fédéral de la propriété intellectuelle, en sorte que les contrefacteurs pourront être poursuivis le cas échéant.

La capsule servira de contrôle à l'étiquette, car cette capsule enlevée, l'étiquette seule ne serait plus une garantie suffisante. L'étiquette, dans sa

Bref, je fus agréé et je devins l'époux de Mlle Balandard.

Dans les commencements, cela alla très bien; ma femme me servait les mets les plus extraordinaires, dotés de noms extravagants, accompagnés de sauces fantastiques; puis elle invita les amis et connaissances.

— Vous n'avez pas épousé un premier prix pour le cacher, me dit-elle; je veux qu'on parle de vos dîners et vous rendre fier de moi.

Ma maison devint un restaurant gratuit. Tous les jours, nouveaux dîners et nouveaux invités; les Balandard en ont des amis et connaissances: ils connaissent la moitié des concierges de Paris! J'en ai entendu des potins!

Ma femme m'avait trouvé une occupation, je copiais les menus. Toute la matinée, assis devant mon bureau, j'écrivais :

DINER DU 10 JUILLET

Porte : Consommé Deselignac. — Hors-d'œuvre : Cantaloup, Rissoles Pompadour. — Relais : Truites de la Loire, sauce Vénitienne. — Entrées : Filet de Bœuf à la crêpe, Caneton de Rouen à la d'Orléans, Riz de Veau Béguine, Aspic de Mauviettes en Bellevue. — Sorbets au Kirsch et à l'Orange. — Bûche : Poulardes de Bresse truffées, Pâté de Foie gras de Strasbourg, Salade. — Légumes : Fonds d'Artichauts au Velouté. — Bûisson d'Écrevisses de la Meuse. — Entrées : Glace Moskova, Gaufrées Suisses, Gâteaux Médicis et Sultan. — Dessert. — Vins : Saint-Christophe en carafes, Madère, Haut-Sauterne, Château-Ripau, Chambertin, Grand Crémant frappé. — Café, Thé, Liqueurs.

C'est un des menus les plus modestes.
Et toujours le fameux plum-pudding au chocolat!
Cela revenait cher; mes rentes ne suffisaient pas.
J'en fis l'observation à ma femme; elle la reçut

partie supérieure, seule déposée, portera la mention du cru (*Désaley de la Ville, clos des Abbayes ou Désaley d'Oron*); la partie inférieure portera l'année de la récolte avec cette inscription : *Etiquette officielle délivrée aux acheteurs des vins de la Commune de Lausanne*.

Plus bas, un espace reste libre pour recevoir l'intitulé de la raison de commerce de l'acheteur, qui sera imprimé par nos soins.

Voilà, nul ne le contestera, un acte de bonne administration. Il serait à désirer que les propriétaires des vignes de Villeneuve en fissent autant pour leurs produits. On trouve, en effet, du *Villeneuve* dans les cinq parties du monde, grâce à l'étiquette dont on abuse et sous laquelle on fait trop souvent circuler les vins les plus ordinaires et complètement étrangers à cette localité.

Vie privée d'une reine. — Sous ce titre, le *Petit Parisien* a publié dernièrement une chronique fort intéressante sur la vie privée de la reine Victoria, à laquelle nous empruntons les curieux détails qui suivent :

De nouveau, la reine Victoria va être l'hôte de la France, et les instructions viennent d'être données pour son installation à Nice. Un demi-incognito, d'ailleurs, selon son habitude. Elle ne veut être, en cette villégiature en notre Midi, que « la comtesse de Balmoral. »

Elle prend ainsi le nom de sa résidence préférée, dans les montagnes d'Ecosse. Ce château de Balmoral est d'autant plus cher à la vieille souveraine, qu'il fut construit par son mari, le prince Albert, et l'on sait quelle piété elle a gardé pour sa mémoire. Il est plus confortable que luxueux. La reine elle-même l'a souvent décrit dans le « Journal de ses séjours en Ecosse », qu'elle a laissé publier, bien qu'on n'y puisse lire que le récit tout intime de ses promenades et de ses luches. Elle vit là, sans étiquette, d'une existence retirée, qu'elle affectionne autant qu'elle le peut.

On raconte que les familiers de la reine doivent user de quelque diplomatie pour lui faire quitter les robes usées qu'elle porte volontiers afin d'être plus à l'aise, s'entourant frileusement le corps d'un châle dont ne voudraient pas ses femmes de chambre! L'entretien des membres de la famille royale d'Angleterre coûte cher à nos voisins, mais ce ne sont pas les toilettes de la reine Victoria qui risquent de grever beaucoup la liste civile.

très mal.

— Pi ! s'écria-t-elle, lésiner pour un dîner ! C'est pour me rappeler que je n'ai pas apporté de dot. Je vous croyais plus de tact à défaut d'éducation; je n'ai pas été vous chercher, moi !

Quand nous dînions en ville, elle mangeait du bout des dents, ne trouvait rien de bon.

— Quelle cuisine ! disait-elle en revenant. Vous avez pu goûter à ce filet ?

— Mais, il me semble...

— Taisez-vous ! Vous n'avez donc pas de palais ? Vous me faites rougir ! Il était cuit au vin blanc au lieu de Madère ! C'est une faute impardonnable.

Et je devais subir la critique de tous les plats.

Non seulement les dîners étaient ruineux, mais ils détruisaient ma santé. J'avais l'estomac délabré; je devenais goutteux.

Cela ne pouvait pas durer.

— J'en ai assez des grands dîners ! dis-je un jour à ma femme ; il faut revenir à une cuisine plus simple, à la cuisine bourgeoise ; de la bonne soupe aux choux.

— De la soupe aux choux ! s'écria-t-elle indignée, pour qui me prenez-vous ? Un premier prix s'abaisse à faire de la soupe aux choux ! Travaillez donc ! J'aimerais mieux me retirer chez mes parents. Il fallait épouser une fille d'auberge et non une laverie !

— J'ai dû me résigner; j'en mourrai, mais elle a raison :

— N'épousez jamais un premier prix, pas même un accessit !

Eugène FOURRIER.

Ses dépenses personnelles sont infimes. Depuis la mort du prince Albert, elle a porté le poids d'une éternelle tristesse. Aujourd'hui, l'âge lui permet de s'abandonner à ses goûts casaniers et « bourgeois », lorsque, scrupuleusement, elle a accompli son métier de souvenance, qui ne consiste plus guère, pour elle, qu'à donner des signatures et à prendre connaissance des dépêches qui lui sont remises. Bien qu'elle ait la vue très fatiguée — elle a aujourd'hui soixante-dix-huit ans — elle aime à tricoter, tout bonnement.

Il y a quelques années, elle dessinait beaucoup et se plaisait à prendre des croquis à l'quarelle. Elle avait commencé à prendre des leçons à soixante-sept ans ! Son maître fut un des artistes anglais les plus réputés, M. Green. Elle se pliait d'être une « élève » très docile et très attentive.

Ses yeux fatigués ne lui permettent plus cette distraction. Mais il lui est resté le goût de l'activité, et elle a appris à filer. A une vente de charité, à Londres, récemment on vendait, au prix élevé qui convenait en raison de son origine, un carré de toile filé par les mains royales.

Cependant la reine, qui fut la plus consciente des souveraines et qui offre ce rare exemple qu'elle n'a jamais eu le moindre différend avec son peuple, ne se détache pas des affaires publiques, et il lui arrive assez souvent de faire remettre à ses ministres des notes qu'elle a rédigées, d'une écriture qui est demeurée assez ferme.

Elle aime fort la musique, mais surtout les vieux airs écossais, qu'elle se fait jouer souvent, et qui semblent bercer ses souvenirs, — les souvenirs de près de soixante ans de règne, les souvenirs de sa vie familiale. Son affection pour l'Écosse est née de l'affection qu'avait lui-même pour « cette vieille terre fidèle » le prince Albert, dont la fin prématurée en 1861 lui causa une douleur que le temps n'a pas apaisée.

Lo vin.

Dé bin bâiré, n'ia pas tant d' mau.
Poru qu'on pouessé retrovâ l'hotô.

Vouaïque cein que sè peinson pas mau dè bons Vaudois, dè ciliâo qu'ont on gran dè sau per dézo la leinga, que ne pâo jamé fondrâ à tsavon, et que dussont démandâ ào bossatón ào bin ào carbatier lo remido po sè dessâti la gueretta.

L'est veré que dein on pâys coumeint lo noutrô, iò on a tot à remolhie-mor, et iò n'ein dâi tant bio et tant bons vegnoublie, faut bin profitâ dè cein que lo bon Dieu no baillé et ne faut pas s'ebâyi s'on ne fâ pas la potta à cilia finna gotta dè la vegne. Peutêr bin que n'a bouna eimpartiâ dè no z'autro, on va on bocon liein ; mâ assebin, c'ê tsancro dè vin s'accordé avoué tot, hormi lo lacé et lo chocolat.

Après la soupa ou verro de vin,
Donté on étio ào mädecin.

s'on dit ; et s'on lo bâi avoué pliési, c'est que va bin avoué quiet que sâi : lo pan et la toma, la sâoesses et la sâocesson, lo bouli, lo ruti, lo nyon, la dauba, lè z'attraux, la frecachâ, lo bertou, lo gigot, lo fédzo dè vé, lè piotons, lè z'izelettâs et autre z'empliounâ, lo civet, la papetta ào porâ ; enfin quiet ! avoué tot lo fournitâ de n'a boutequa dè boutsi, dè chertiüter et dè marchand dè vicaille. Et on pâo bin derè que c'est lo bâire patriotiquo dè per tsi no, kâ l'est mémameint bon et rudo bon, tot solet, qu'on lo bâi rein qu'po lo pliési dè lo bâiré ; et faut derè que quand on ne lo bâi pas coumeint on fifârè, mâ qu'on est résenablio, baillé lo dzouïo ào tieu et que l'est découté le bossatón ào bin la botolhie qu'on fâ dâi bou-

nès cognessancès et dâi bons z'amis ; et l'est bin molési dè sè revairé ào bin dè férè onna patie sein partadzi on demî.

Mâ ne faut pas lâi sè fâ : lo vin est on bon ovrai, mâ on crouïou maitrè. S'on ein bâi po sè bailli dâi foocès et dâo rapicoleint, va bin ; on verro, tandi lo travau, c'est lo coup d'écour-dâjâ quand l'appliâ câlè ; cein remet lo coradzo à niveau ; mâ faut tsouyi dè ne pas sè laissé rebedoulâ ; kâ adon on n'est pequa dâi z'hommo.

Se lè z'hommo ne renasquant pas dè mettrè dinsè lo naz dein lo verro, lè fennès ne sont pas adé d'accôo et lè disputont soveint quand pâtéz pè lo cabaret et que lâi restont on bon-tard.

Djan Tardy, quand l'avâi tot réduit, dévai lo né, avâi coâite dè traci pè la pinta, iò lâi tegnâi bon, tantquâ que lo momeint dè cliouré étaï quie ; et ne retornâvè diéro retrouvâ sa Lizette quâ contré la miné. La fenna avâi bio lo disputâ, rein ne fasâi ; Tardy étaï têtu et ne poivè pas sè passâ dè fâfâ.

Onna né que la Lizette étaï zua lo rappertzi, Tardy lâi vollie bailli on verro ; mâ la fenna que ne s'ein tsaillessâi pas, refusâ, et le lo résivâ po s'ein allâ. Tardy, à la fin, lâi fâ : « Y'âodri ; mâ à la condechon qu'on eimportâi on litre et qu'on lo bâivâ à l'hotô. »

La fenna, po le poâi eimnâ, lâi dit quâ oï, et on iadzo reduits, sè mettont à fâfâ lo litre. Ma fâi, la fenna, que n'avâi pas accoutemâ dè bâiré, fasâi onna grimace dâo diablio, kâ cé vin lâi repugnivè ; mâ Tardy la focivè dè bâiré. Après dou ào trâi verro, la fenna que coumeincivâ à êtrâ étourla et à avâi mau ào tieu, sè met ein colérâ, refusâ d'ein bâiré bin mè et fâ à se n'hommo :

— Ne sé pas dein lo mondo coumeint te pâo portant totés lè nés fâfâ dè clia bouriâ, et coumeint te lâi pâo teni ; por mè su tota malada.

Tardi, tot conteint et tot fiai, lâi respond :

— Hé ! hé ! Lisette ! te vâi, ora ; te crâi que l'est tot pliési dè bâiré !

Les misères humaines. — Dans un article d'Alexandre Dumas sur les forces physiques de l'homme, nous lisons ces curieuses réflexions :

« ... Sur vingt hommes qui passent dans la rue, vous n'en verrez pas plus de deux qui marchent comme un homme doit marcher, la tête haute et d'un pas ferme et sonore. Les dix-huit autres seront voutés, frileux, malingres, étiolés, pâles, gras, essoufflés, apoplectiques, bâlieux, mous, chancelants.

» Je ne parle ici que des hommes du monde et des bourgeois.

» Je ne parle pas des ouvriers à qui leurs rudes labours donnent toujours une allure môme et fière.

» D'où vient cette dégénérescence de l'homme ? Elle vient de ce que lorsqu'il était enfant, on n'a pas exercé en lui les forces que la nature lui avait déparées. En passant de l'adolescence à l'âge mûr, il s'est trouvé fatigué et s'est laissé envahir par les habitudes casanières, par les charmes de la vie intérieure. Il s'est alourdi dans l'atmosphère ouatée des chambres bien closes, il s'est apesanti dans le sommeil lymphatique des alcôves chauffées ; il a demandé à la flanelle la chaleur qui ne devait lui venir que du foyer d'un organisme équilibré, les muscles de la poitrine sont descendus jusqu'à l'estomac, la bile s'est mêlée au sang ; le ventre a commencé à poindre ; la mauvaise graisse est venue sous le pseudonyme d'embonpoint, il a déboutonné son gilet après son dîner ; il a dormi au coin de son feu ; il s'est forcé à veiller par des moyens factices, tel que le café et l'eau-de-vie ; il n'a pas voulu marcher, il a pris une voiture, il a eu peur du froid, il a redouté le

chaud, il a eu des malaises et on l'entend à quarante ans, c'est-à-dire dans la force de l'âge, dire une ou deux fois par semaine : « Je ne sais ce que j'ai aujourd'hui, je suis mal à mon aise. »

» A partir de ce moment, l'homme dégringole, les cheveux s'éclaircissent, la bouche se démeuble, l'haleine se corrompt, le dos se voûte, l'estomac se révolte et l'eau de Sedlitz apparaît ; son médecin l'envoie à Barèges ; la goutte vient lui mettre sa carte au pied ou à la main, et le Père Lachaise montre à l'horizon le tombeau du général Foy. »

Vache.

— On écrit de Londres : Une dame anglaise avait déposé, en mains de sir John Bridge, le distingué magistrat de Bow street, une plainte contre sa voisine qui l'avait traitée de « vache ».

Après avoir sérieusement examiné le cas, le magistrat a acquitté la prévenue. Voici comment il explique sa décision :

« L'intention de la prévenue n'était certainement pas bienveillante, mais, à examiner froidement l'expression dont elle s'est servie, on n'y découvre rien d'injurieux. Au contraire, c'est presque un compliment. La vache est un animal paisible, sobre, utile, robuste, intelligent, dévoué à ses petits. Nous luvons un breuvage si précieux qu'il est considéré partout comme le plus sain des médicaments. Quand elle est morte, nous tîrons encore parti de sa peau, de ses os, de ses sabots pour une foule d'objets. J'en possède deux à la campagne, j'y tiens fort et serais désolé de les perdre. Il m'est donc impossible de considérer le mot qui désigne cette excellente bête comme prétant à des comparaisons blessantes. J'acquitte. »

Le juste milieu.

Sur l'usage du fard, une sexagénaire, Aimant Dieu, mais coquette encor, pour son mal-Vint consulter son confesseur, [heur. Homme indulgent et gai par caractère :

— Vous interdire absolument Le fard qui tant vous plaît, serait par trop sévère, Répond-il. Vous le permettre entièrement. Serait tomber dans un excès contraire.

Prendre un juste milieu me semble nécessaire. Si mon avis, de vous est écouté, Vous en mettrez..... mais rien que d'un côté !

Le dernier numéro du *Journal de l'Exposition nationale Suisse* est particulièrement remarquable. Il nous donne entre autres articles le Village suisse, groupe Berne-Morat. *Püffärmel, Epistel an die Damen, von Widmann*. Le Règlement sur l'organisation de la loterie, qui sera consulté par beaucoup de gens. Les monuments historiques de la Suisse. L'horlogerie en Suisse. L'Ecole polytechnique fédérale, etc., etc. De magnifiques gravures illustrent ce texte. On remarque tout particulièrement celle du Château de Vufflens, celle des Mouettes et par-ci par-là de gracieuses et gaies vignettes. Le tout d'une exécution parfaite. Nous ne pouvons que continuer à recommander cette belle publication, qui sera soigneusement conservée par ses nombreux abonnés.

THÉÂTRE. — Nous aurons le plaisir d'entendre demain, dimanche, une seconde représentation de : **Pour la Couronne**, ce magnifique drame en vers de Coppée. Les nombreuses personnes qui n'ont pu assister à la première représentation ne manqueront certainement pas celle-ci, car c'est là un vrai régal dramatique et littéraire. Ils auront, en outre, la satisfaction de donner un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement à Madame Dorval, l'artiste aimée, au bénéfice de laquelle cette représentation est donnée.

Le spectacle sera terminé par **Famille**, comédie en trois actes.

L MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.